que nous ont appris sur ce sujet les explorations des savants de notre siècle. On voit, par tout ce que nous venons de dire, que les faits sur lesquels le ministre anglican appuyait ses interprétations sont inexacts ; nous démontrerons bientôt que ces interprétations elles-mêmes sont purement imaginaires.

CHAPITRE V.

LES INSCRIPTIONS ÉGYPTIENNES DES MINES DU SINAÏ.

Les inscriptions hiéroglyphiques les plus anciennes se rencontrent dans l'ouadi Maghara.

L'ouadi Maghara est au nord de l'ouadi Feiran, à l'est de la plaine d'el-Marka qui longe une partie de la rive orientale du golfe de Suez. Maghara est un mot arabe qui signifie « caverne » et rappelle les travaux souterrains exécutés par les Égyptiens pour l'exploitation des mines[1].

Les pharaons s'emparèrent de cette région à une époque très ancienne[2], dès la fin de la IIIe dynastie, avant que la grande pyramide de Gizéh fût encore bâtie, plusieurs siècles avant qu'Abraham descendît en Égypte. Ils l'abandonnèrent et la réoccupèrent à diverses reprises, pour en exploiter le minerai, pendant une période d'environ deux mille ans, c'est-à-dire jusqu'à la XXe dynastie, du temps de Ramsès IX, un siècle environ après l'exode.

Pendant les premiers siècles, on n'avait exploité que les mines de l'ouadi Maghara; plus tard, à partir de la XIIe

[1] Sur les mines du Sinaï, on peut voir Chabas, *Recherches sur la XIXe dynastie*, p. 66 et suiv.; Birch, *Progress of Biblical Archæology*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, 1872, p. 7-8, 9; H. S. Palmer, *Sinai*, p. 84-98. Sur l'état actuel des mines de turquoise du Sinaï, voir Chauvet et Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, t. II, p. 723-725; *Journal officiel*, 11 juillet 1881, p. 3823, et 3 avril 1882, p. 1822.

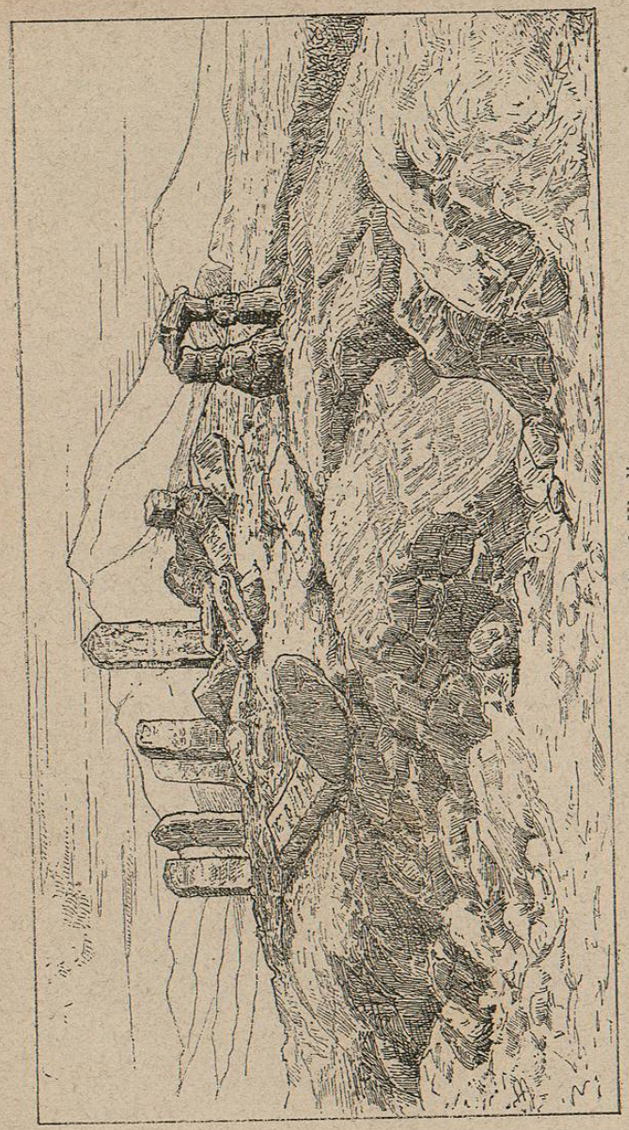
[2] Les Égyptiens appelaient le Sinaï le pays du *mafka* et *Maganna*. C'est ce que prouve une liste géographique égyptienne qui appelle Maganna le pays du *mafka*. *Records of the past*, t. XI, p. 148, ligne 17. Les inscriptions cunéiformes donnent aussi au Sinaï le nom de Magan. Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, 1878, p. 282; Oppert, dans *Götting. gelehrte Anzeigen*, 25 juin 1879, p. 775.

dynastie, de nouvelles mines furent découvertes à Sarabit el-Khadim [1], à trois ou quatre heures plus loin, dans l'intérieur du pays, au milieu des collines de grès qui avoisinent le Debbet er-Ramleh, au nord de l'ouadi Maghara; depuis lors, ce dernier district, dont les richesses étaient épuisées, fut abandonné, et Sarabit el-Khadim devint le centre principal des travaux des Égyptiens dans la péninsule [2].

Là, comme partout où il a porté ses pas, l'enfant de la vallée du Nil a laissé des traces durables de son passage, dans ses sculptures et ses inscriptions. En cherchant le *mafka* de ces régions, le cuivre ou la turquoise, il gravait des hiéroglyphes, il dressait des stèles, il enregistrait sur la pierre l'histoire des rois et de ses officiers; il élevait aussi des temples, comme à Sarabit el-Khadim.

[1] Voir Figure 8, Sarabit el-Khadim.

[2] Il y avait aussi des mines de cuivre à Regaita. M. E. H. Palmer en a fait l'intéressante description qui suit : « On our way we stayed to examine the copper mines, discovered by M. Holland, near Jebel Habashi on the northern outskirts of the plain. They are situated in a wady called Regaita, where a large dyke runs through the granite, along the top of a low ridge of hills, and contains thin veins of the metal in a very pure form. The grain of the rock itself also contains a considerable quantity of the ore in minute particles, but the miners appear to have been ignorant of any method or crushing the stone, and seem to have contented themselves with picking out the thin layers of sulphate of copper from the dyke. At the end of the ridge the ore has been worked out in a small cave, and in one place, where the vein takes a dip, a shaft has been sunk to a considerable depth. As we had no ropes with us, we could not properly explore this shaft, which we much regretted, because the rock appears to have been extensively undermined. The neighbouring hills are covered with pathways in every direction, and the numerous remains of smelting furnaces which may still be seen, show that mining operations were once carried on upon a very large scale in the vicinity. They were doubtless Egyptian, but the rude method of working, and the absence of any hieroglyphic or other inscriptions, vould point to an antiquity far greater than that of Magharah or Sarabit. » E. H. Palmer, *The Desert of the Exodus*, t. I, p. 256.



8. — Sarabit el-Khadim.

A Maghara, sur la rive orientale de l'ouadi, les rochers de grès s'élèvent parfois perpendiculairement jusqu'à une centaine de mètres au-dessus du sol : c'est sur leur surface qu'ont été sculptées avec soin les tablettes hiéroglyphiques, dans des endroits choisis de manière à être à l'abri des sables chassés par les vents, qui auraient pu les dégrader[1].

A Sarabit el-Khadim, les inscriptions gravées sur le roc sont assez rares, mais on en trouve un grand nombre sur les murs, les colonnes et les autres parties des deux temples qui avaient été élevés à la déesse Hathor; elles abondent sur les stèles de grès des environs; plusieurs d'entre elles sont dans un excellent état de conservation; d'autres sont brisées ou bien ont été polies et rongées par le sable de manière à ne conserver aucune trace de l'écriture primitive[2].

C'est grâce aux inscriptions restées intactes à Maghara et à Sarabit el-Khadim qu'il est possible de reconstituer l'histoire de ces contrées.

D'après les documents hiéroglyphiques retrouvés au Sinaï, la péninsule paraît avoir été habitée alors par des tribus asiatiques appartenant à cette race de Mnat ou Amu, c'est-à-dire de pasteurs, abhorrée des Égyptiens. Ils sont représentés à Maghara[3], comme les autres Sémites qui sont figurés sur les monuments de l'Égypte, avec une longue chevelure, une barbe abondante, le nez aquilin et le front fuyant, vêtus d'une courte tunique autour des reins.

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 88-89. Grâce au climat et à la sérénité de l'air, là, comme dans toute la péninsule, les inscriptions se sont facilement conservées et le soleil les a couvertes comme d'une sorte d'émail ou de patine. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 171 ; Grey, *Transactions of the Royal Society of Literature*, t. II, part. I, p. 147.

[2] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 93.

[3] Voir deux de ces monuments représentés plus loin, Figures 9 et 10, p. 262, et p. 263.

Le pays du *mafka* était consacré à la déesse Hathor, qui est constamment mentionnée dans les inscriptions avec les dieux Thoth et Set. C'est à elle qu'était dédié le temple de Sarabit el-Khadim. Set paraît avoir présidé spécialement

9. — Le pharaon Snéfrou au Sinaï.

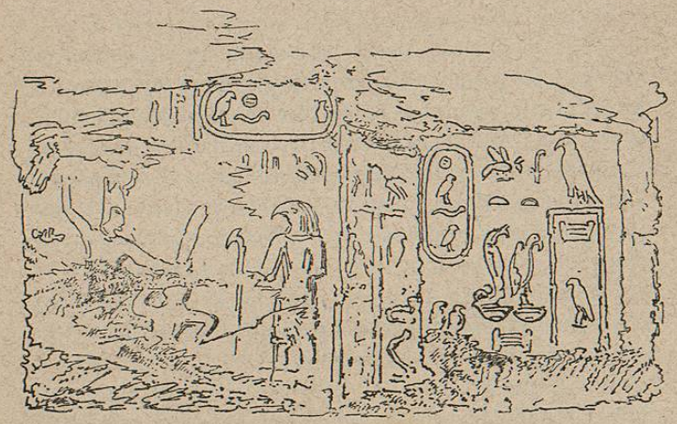
aux travaux de Maghara; Thoth était honoré dans le pays des mines, parce qu'une tradition lui en attribuait la découverte[1]. Une tablette, datée de la quatrième année d'Assa, cinquième roi de la ve dynastie éléphantine, rapporte que le *mafka* fut trouvé, grâce aux informations contenues dans une tablette écrite par un dieu, qui est supposé être Thoth. Nous ne savons pas cependant si l'on doit entendre ce récit de la prise de possession du Sinaï par les Égyptiens ou simplement de la reprise postérieure des travaux, au temps d'Assa, après une longue interruption[2].

C'est à Snéfrou, le dernier roi de la troisième dynastie memphite, le Soris des Grecs, que les monuments sinaïti-

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 88.
[2] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 90.

ques attribuent la découverte et l'exploitation primitive des mines de Maghara. Avec lui commencent les documents hiéroglyphiques de cette région. Une tablette, sur laquelle on lit son nom

à l'entrée d'une des galeries, le représente triomphant des peuplades du Sinaï. « Le roi des deux Égyptes, le seigneur des diadèmes, le maître de justice, l'Hor vainqueur, Snéfrou,



10. — Le pharaon Chéops au Sinaï.

le dieu grand, » la main droite armée d'une massue, terrasse un ennemi qu'il tient de la main gauche[1]. C'est le plus ancien monument connu, enregistrant un conquête égyptienne. Sur une autre tablette, Chéops, son successeur, construc-

[1] Voir Figure 9, d'après Lepsius, *Denkmäler*, II, Bl. 2. Voir G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 59.

teur de la grande pyramide de Gizéh, est également représenté terrassant un Asiatique sous les yeux de Thoth, le dieu à tête d'ibis[1]. Son cartouche royal se lit sur ce monument :

Après le règne de Chéops, les mines semblent avoir été abandonnées jusqu'au règne de Séphrès, le second roi de la ve dynastie, qui nous est représenté triomphant des Pasteurs. Son troisième successeur, Ra-en-usr, surnommé An, énumère, parmi ses exploits, la reprise des mines qui avaient été perdues ou abandonnées. Menchérès, son successeur, mentionne pour la première fois, dans ses inscriptions un corps de mineurs organisé, qui paraît avoir depuis lors dirigé les travaux. Assa, qui lui succéda, envoya à son tour une autre expédition, composée d'un gouverneur, d'un scribe, de surveillants et d'ouvriers.

Sous la vi^e dynastie, Pepi Ier ou Phiops est représenté dans l'attitude d'un conquérant. Sous son règne, les mines du Sinaï, exploitées avec plus de suite et d'une manière plus régulière, furent plus productives[2]. Son second successeur, Népherchérès Pepi II, mentionne l'envoi d'une commission de douze personnes, placée sous les ordres d'un hiérodule divin, appelé Hapi. Comme il n'énumère point parmi ses

[1] Voir Figure 10, d'après Lepsius, *Denkmäler*, II, Bl. 2.
[2] Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, Bl. 116 *a*; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 81.

fonctionnaires le capitaine de navire, dont le titre se lit dans les inscriptions antérieures, on peut en inférer que, tandis que les expéditions précédentes avaient traversé ou descendu la mer Rouge, celle-ci avait fait tout le voyage par terre[1].

L'ouadi Maghara n'offre aucun monument pharaonique depuis la fin de la vi^e dynastie jusqu'au commencement de la xiie. Le Sinaï fut abandonné pendant cet intervalle; il ne fut réoccupé que sous Osortésen, le second roi de la xiie dynastie. Sous son successeur Amenemhat II, furent découvertes les mines de Sarabit el-Khadim. Ces dernières étaient plus riches; il en résulta que celles de Maghara ne furent plus régulièrement exploitées. Une inscription d'Amenemhat III parle d'une expédition militaire de sept cent trente-quatre hommes, conduits par un fonctionnaire sacerdotal et civil, Khenteftaihotep, fils de Nahsi, et chargé de rapporter en Égypte le *mafka* et le *ba* (fer ou cuivre). Une stèle funéraire de la sixième année d'Amenemhat IV nous apprend qu'un nommé Snéfru, surintendant des troupeaux, avait rempli avec succès les fonctions de sa charge dans le Sinaï.

Après Amenemhat IV, Maghara fut abandonné jusque vers le milieu de la xviiie dynastie. A cette époque, une inscription de la reine Hatasou et de Thothmès III enregistre une expédition dans ces contrées. C'est le monument hiéroglyphique le plus récent de l'ouadi Maghara. Il est antérieur à l'exode[2].

Les mines de Sarabit el-Khadim[3] continuèrent à être exploitées, quand on eut épuisé celles de Maghara.

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 91; Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, Bl. 116 *a*; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 85.
[2] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 92.
[3] « Sarabit » est un mot arabe qui signifie « hauteurs, éminences; » quant à « Khadim, » il est probablement dérivé de l'ancien égyptien *kha-*

La plus ancienne inscription découverte à Sarabit est gravée dans le roc. Elle parle de l'ouverture des travaux par Mentouhotep, grand officier d'Amenemhat II, de la XIIe dynastie. Sous le règne d'Amenemhat III, successeur d'Amenemhat II, « l'intendant de la chambre du trésor, » Sebak-herheb, raconte ainsi, dans une inscription gravée sur le roc, ce qu'il a fait au Sinaï :

« O vous tous qui vivez sur cette terre et venez à cette mine, glorifiez le roi, louez les dieux, venez en paix. Dites : abondance de pain et de bière, bœufs et oies, parfums et toutes choses dont vit un dieu, à l'intendant de la chambre du trésor, Sébak-her-heb, vivant de nouveau, fils de la chambre du trésor, Sébak-her-heb, qui dit : J'ai exploité la carrière de mon seigneur; les ouvriers sont venus et ont complété leur œuvre; il n'y eut jamais de négligence de la part du chef qui est appelé le conseiller royal du palais, le favori du roi, proclamé par ses esprits, adorant le roi, inspectant ce qu'il a fait aux rochers, donnant de la lumière, en passant au milieu d'eux, à leurs endroits cachés, les rochers de la région dans leur longueur, la substance de Set, qui donne..., le divin serviteur, l'intendant de la dame de la maison, Han, fils de l'intendant de la chambre du trésor, Sebak-her-heb,... toi... Hathor, maîtresse du mafka, qui dis : Je lui ai apporté à elle, comme offrande, une tablette de pierre travaillée,... des vêtements,... du lin. Je lui ai offert des provisions divines de troupeaux, de pain, de bière, etc.[1]. »

tem, « forteresse. » — « The ruins [du temple d'Hathor à Sarabit], dit M. H. S. Palmer, *Sinai*, p. 94, stand on the edge of the table-land of Nubian sandstone, which is here about 2,650 feet above the sea. Close to them, a precipitous cliff falls about 700 feet into the neighbouring wady or branch from the Debbet er Ramleh. To its situation on these rocky heights the site doubtless owes its name. »

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 95-96.

Sous le règne suivant, celui d'Amenemhat IV, Ankhran, intendant de la chambre, recommande à tous les passants d'invoquer les esprits du roi et fait allusion à l'extraction du minerai du milieu des rochers. Un autre intendant raconte aussi comment il travailla sans interruption à un filon, avec une escouade de quinze hommes, et en retira un produit plus abondant qu'on ne l'avait fait aux jours de Snéfrou, dans les mines de l'ouadi Maghara.

Une inscription non datée d'un intendant, nommé Haroura, décrit l'arrivée de ce personnage aux mines et les opérations auxquelles il présida. S'adressant aux ouvriers, il dit :

« Si vos forces faiblissent, la déesse Hathor vous donnera ses mains pour vous aider dans votre ouvrage. Regardez-moi, [voyez] comme je suis resté ici après que j'ai eu quitté l'Égypte, ma face s'est couverte de sueur, mon sang s'est échauffé. »

Il continue ensuite : « J'ai ordonné aux ouvriers qui travaillaient là, chaque jour, au sujet de ce qui était dans les mines, leur disant tous les jours : « Il y a toujours du » *mafka* dans cette mine, et le filon sera trouvé avec le » temps. » La mine était telle que nous l'avions entendu [dire], le filon apparut enfin; son produit fut très bon pendant quelque temps; il cessa au mois de Paschons. J'approchai de cette mine; les esprits du roi me donnèrent du courage et quand j'eus atteint cet endroit, je commençai à travailler beaucoup. Les troupes vinrent et occupèrent entièrement ce lieu; personne ne s'enfuit. Ma face ne fut pas effrayée par l'ouvrage; je me mis à l'œuvre avec joie. Je commençai au mois de Paschons; j'apportai abondamment du *mafka* et j'en obtins davantage [encore] par mes recherches, tout... Je ne perdis rien de la veine[1].

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 96-97; E. H. Palmer, *The Desert of the Exodus*, t. I, p. 234-235.